
L'évènement «Lis avec moi»

Cette année, l'évènement «Lis avec moi», une initiative du festival de littérature jeunesse, s'est échelonné sur une semaine, du 22 au 29 octobre. L'objectif de cet évènement, qui se veut national, est de partager un moment de lecture avec un enfant ou un adolescent. Les participants s'engagent, en remplissant un formulaire en ligne, à planifier un moment durant cette semaine pour lire ou raconter une histoire de leur choix. Les organismes tels les centres de la petite enfance, les écoles, les bibliothèques, les librairies peuvent aussi prévoir une telle activité. Des milliers d'heures réservées, en même temps, à cette fin, à la maison, dans un lieu de travail ou un endroit public, voilà un moyen simple de faire prendre conscience aux adultes qu'ils ont un rôle à jouer pour soutenir les jeunes dans l'aventure de la lecture. Cette année, la participation s'est accrue, passant de douze-mille engagements à seize-mille.

Le festival de littérature jeunesse

En début de semaine, pour lancer le festival, les porte-paroles Stéphane Bellavance et Joe Bocan ainsi que quelques-uns des ambassadeurs connus tels Isabelle Drainville, Geneviève Borne, Normand D'amour et Tristan Demers ont fait la lecture à des enfants de première année à l'école Laurier. Une expérience semblable a été réalisée par des élèves de deuxième secondaire qui ont lu à des tout-petits ainsi que par des élèves de quatrième année qui ont lu *L'épopée amérindienne* à des groupes de francisation. Les élèves ont tellement aimé cela qu'ils comptent reprendre l'activité en cours d'année.

Le colloque

Le Festival de littérature jeunesse tenait aussi, le 27 octobre à Laval, un colloque d'une journée sous le thème: «Un espace de lecture et l'univers des ados». Des intervenants provenant d'horizons divers ont présenté leurs points de vue sur le sujet et partagé les expériences qu'ils ont pu vivre auprès des jeunes, dans leurs milieux respectifs.

Pierre Poirier et Sylvie Lussier, scénaristes et animateurs

M. Pierre Poirier et Mme Sylvie Lussier, scénaristes et animateurs connus entre autres pour leurs séries télévisées *Bête pas bête, 4 et demi, L'auberge du chien noir* et pour l'émission *M'as-tu lu?*, ont décrit comment les lieux de leurs téléseries constituaient un élément déterminant dans leur processus de travail. Les lieux — les décors dans leurs cas — créent l'ambiance et deviennent des contraintes d'écriture, mais aussi des sources de création. Ils ont raconté, par exemple, que le loft choisi pour leur émission *M'as-tu lu?*, et dans lequel ils recevaient leurs invités était inconfortable et ne remplissait pas sa fonction première de mettre les gens à l'aise, comme s'ils étaient chez eux, un lieu où il aurait fait bon lire et échanger sur ses lectures. Ils ont toutefois su passer par-dessus cet inconfortable et l'émission a eu, malgré cela, du succès, même auprès des lecteurs masculins et des garçons.

Les questions ont ensuite porté sur leur cheminement quant au processus d'écriture, leurs conseils pour ceux des prochaines générations qui voudraient se diriger vers ce métier. Selon eux, les codes changent, bien entendu, en fonction des moyens de communication qui évoluent constamment. Mais, pour écrire, il faut surtout vouloir raconter et ne pas se disperser. Selon Mme Lussier, pour écrire, il faut avoir lu parce que cela aide à organiser sa pensée. On peut aussi s'inspirer des auteurs, de la structure des œuvres lues, observer les niveaux de langage, etc.. Cela aide le travail d'écriture. Les livres sont une source d'influences inépuisable, tout comme la vie.

La littérature ne disparaîtra pas à cause des nouveaux médias. Le rythme n'est pas le même, le rapport à l'imaginaire non plus. Par ailleurs, la lecture est un acte solitaire et transmettre le goût de lire ne se fait pas de façon automatique. Pour preuve, les enfants de Mme Lussier ne lisent pas beaucoup.

L'échange a été très stimulant. Il aurait cependant été souhaitable de s'attarder plus spécifiquement aux ados, à leur lieu de lecture et à leur univers à eux.

Johanne Prud'homme, professeure de littérature

Mme Johanne Prud'homme, professeure de littérature à l'Université du Québec à Trois-Rivières, a pour sa part présenté le livre comme étant un espace de lecture en soi. De plus, dans le livre, il y a aussi des espaces représentés. Son équipe de recherche a travaillé sur un corpus d'œuvres fondatrices de la littérature jeunesse. Elle nous a présenté, en parallèle, les diverses fonctions de l'espace dans ces œuvres et dans des œuvres contemporaines. Selon elle, il existe peu d'études sur cette question.

À l'aide d'extraits de textes et d'illustrations de livres ou de revues jeunesse, elle a donné des exemples des différences que l'on observe dans les représentations et dans les fonctions pratiques ou symboliques de l'espace durant ces deux périodes. Avant, l'espace représenté était le reflet d'une identité collective, il était associé à un système de valeurs politiques, nationaliste et canadien français, du terroir. La ville représentait le danger de la mixité, elle était sale et dégradée, on y manquait d'air. C'était un lieu de luxe et de désœuvrement malsain. Le salut, pour les urbains, se trouvait en colonies de vacances.

Dans les œuvres contemporaines, l'espace est le reflet de l'individu. Le système de valeurs est lié à la psychologie des personnages. L'espace n'est plus statique, il peut se transformer. L'enfant s'approprie, par exemple, l'espace de sa chambre, de ses lieux de loisirs. Il crée des frontières qui n'existent pas ou rompt avec les anciennes. Il peut reproduire un espace connu mais, alors, il «vit» l'espace. Mme Prud'homme donnait l'exemple de Victorine dans *Victorine et les pièces d'or*, où la petite fille enjambe les lignes du trottoir; en se rendant à l'école, elle est ailleurs, dans l'imaginaire.

Annie Tremblay, une designer d'intérieur

Mme Annie Tremblay, une designer d'intérieur, nous a carrément transportés dans des chambres d'enfants, chambres qu'elle transforme, pour eux, au gré de leurs suggestions et des dernières tendances. Elle fait cette démarche dans le cadre de l'émission *Méchant changement* à Vrak-T.V.. Elle a montré des combinaisons actuellement gagnantes, compte tenu de l'âge, et a parlé des effets des couleurs sur le moral des jeunes. Pour deux requêtes sur trois qu'elle reçoit dans le cadre de cette émission, il y a une demande pour un coin lecture. C'est donc un besoin très évident chez les jeunes. Souvent, ils veulent des coussins. Annie y ajoute des abat-jours avec des tissus ou des papiers à textures diverses pour créer des univers pleins de vitalité, reposants, ou spirituels.

Mme Tremblay donne aussi des trucs pour les classes, les bibliothèques. Elle suggère de s'approvisionner dans les magasins à 1\$ pour transformer des espaces à peu frais. Enfin, selon elle, il s'agit de montrer une ouverture d'esprit, de ne pas oublier que c'est pour un jeune que cet espace est créé et d'utiliser tout ce qui nous tombe sous la main pour en faire un nouvel usage. Il est très profitable aussi d'impliquer les jeunes eux-mêmes dans ce processus de transformation. Enfin, elle montre des idées concrètes à réaliser: coussins, accessoires enjolivés, tableaux de liège peints, bibliothèques repeintes, cadres très faciles à réaliser.

Marcia Pilote, auteure, comédienne et animatrice

Marcia Pilote, auteure, comédienne et animatrice, qui a fait énormément d'ateliers avec des ados, a intitulé sa communication «Un univers complexe et contradictoire: Vive les ados!» Elle est en mesure de bien décrire l'univers des jeunes parce qu'elle a animé de nombreuses séances d'idéation avec eux, notamment en théâtre. À la sous-question de son exposé: «Comment intéresser les ados à la lecture?», elle répond qu'il est important de créer un environnement propice. Elle parle de la chance qu'elle a eue, personnellement, à son adolescence d'avoir des parents qui lui ont permis de décorer sa chambre à son goût, ne sont pas intervenus dans ses choix.

À l'adolescence, il est primordial de favoriser le développement d'une vie intérieure, ce qui est rarement possible dans la société actuelle où la vie des ados est organisée du matin au soir. Personnellement, devant ce constat, elle s'est donné comme mission d'être une «entremetteuse littéraire» parce qu'elle croit que l'activité de lecture permet d'être à l'écoute de soi. Et on ne sait jamais à quel moment exactement et de quelle manière nos lectures ont des répercussions dans notre vie. Il faut souligner également que la lecture offre une possibilité unique, celle d'entrer dans d'autres univers, souvent «émotionnels» et de décider quand, où et pour combien de temps.

L'adolescence correspond à une période trouble, bouleversée positivement ou négativement qui se caractérise par l'intensité. Chacun a sa propre sensibilité et souvent les émotions ne sont pas bien maîtrisées. Les jeunes vivent une période de «flottement», de «mouvance», qui peut être inconfortable. Le livre aide à vivre de tels moments, à s'évader de sa réalité. Selon Mme Pilote, la littérature jeunesse québécoise, malheureusement confine les jeunes à un univers trop connu, trop près du leur. Elle recommande de leur faire lire des recueils de nouvelles, un genre à leur portée, de les mettre en contact avec

beaucoup de livres afin qu'ils puissent y trouver ce qui correspond à leur personnalité. Ils ne sont pas obligés de tout aimer et si on leur offre des lectures diversifiées, chacun y trouvera son compte.

Enfin, elle précise de quelle manière elle en arrivée à devenir elle-même auteure. Au début, elle a écrit davantage pour elle-même parce qu'elle avait du temps devant elle. L'important était d'aller jusqu'au bout de son projet d'écriture. Son manuscrit, à cette époque, a été refusé par plusieurs maisons d'édition, mais elle a reçu une offre d'écrire à partir des personnages de l'émission *Watatatow*. Puis, plusieurs années plus tard, les éditions Hurtubise HMH l'ont rappelé pour lui offrir de publier son premier texte. Elle en était enchantée.

Interrogée sur ses coups de cœur en littérature, elle dit qu'ils sont nombreux, mais elle cite Jacques Poulin, Siri Hudsvedt, Tchékov et Duras. Ce qui lui fait penser que la correspondance est aussi un genre qui convient bien aux jeunes. Enfin, selon elle, il est déplorable que les éditeurs établissent encore une frontière entre la littérature destinée aux garçons et celle destinée aux filles. Il ne devrait pas y avoir de différence. Et il ne devrait pas y avoir trop de censure non plus. L'ado doit apprendre à faire ses propres critiques.

Tristan Demers, bédéiste, auteur et animateur

Tristan Demers, bédéiste, auteur et animateur a publié dès l'âge de dix ans en créant son fameux personnage de Gargouille dans une bande dessinée qu'il distribuait lui-même à ses abonnés. Gargouille a eu vingt ans en 2004 et Tristan a publié son autobiographie à cette occasion, en collaboration avec Robert Soulières: *Un enfant de la bulle: Gargouille, ses amis et les autres*, dont les jeunes raffolent. Il a aussi produit, chez Hurtubise HMH, en collaboration avec Jocelyn Jalette et Raymond Parent, un guide pédagogique qu'il utilise dans ses animations: *La bande dessinée en classe: pour lire, écrire et créer!* Pour les participants du festival, il a fait un tour d'horizon de ce qu'il propose dans cet ouvrage et a réussi ce tour de force d'illustrer chacune des étapes du processus de création d'une bande dessinée en faisant partager ses trucs et en distribuant généreusement ses judicieux conseils. Il a précisé également qu'il a élaboré une liste sélective de bandes dessinées pour aider les parents, enseignants, bibliothécaires à s'y retrouver dans les très nombreuses publications annuelles en B.D. Selon lui, au Québec, les lecteurs n'ont pas développé, comme dans d'autres pays, l'habitude de diversifier les types de bandes dessinées.

Pourtant, il y a beaucoup de genres différents. Il faut explorer!

Comme créateur, il avoue qu'il s'éclate, que l'humour de son style graphique lui permet d'être imaginatif et que ça rejoint particulièrement les jeunes. Parmi ses recommandations, il souligne qu'il faut se servir de ce qu'on observe autour de soi comme matériau, trouver une identité à ses personnages, y travailler jusqu'à être fier de sa création. Pour lui, ce qui fait sourire le lecteur, c'est l'élément de surprise. Tout en parlant, il donne des exemples à l'aide de dessins qu'il trace au fur et à mesure de ses explications. Il parle, entre autres, de remue-méninge à partir de formes, de famille de personnages, de jeux... Bref, les participants en ont eu plein la vue et n'auront aucune excuse pour ne pas guider les jeunes avec intelligence dans leur parcours de lecteur et de créateur.

Le festival au fil des ans

Au fil des ans, le Festival du livre jeunesse de Laval varie ses approches et sa forme. Il vise à offrir à la population en général un moment unique et rassembleur autour du partage de la lecture. De ce côté, l'accroissement des engagements pris, dans le cadre de «Lis avec moi», confirme que cette initiative est bien reçue. Par ailleurs, les apparitions publiques des porte-paroles et des ambassadeurs qui proviennent de divers milieux ont certes un effet multiplicateur. Ils constituent des exemples de gens passionnés qui font une place privilégiée à la lecture bien qu'ils œuvrent souvent dans un monde médiatique très différent.

D'autre part, comme observatrice et participante au colloque, je peux affirmer que les commentaires entendus à la fin de la journée exprimaient un grand degré de satisfaction. Toutefois, certaines personnes ont estimé que le terme «colloque» ne reflétait pas vraiment l'esprit de cette journée; des gens ont hésité à s'inscrire à cause de cela. Peut-être y aurait-il lieu de modifier le vocabulaire. Enfin, pour les organisateurs qui veulent que cette journée soit une source d'inspiration, je peux dire que l'objectif a été atteint.

